Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

17 | 2004
Varia

Φροντιστήριον as Μυστήριον

Simon Byl

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1477>

DOI : 10.4000/kernos.1477

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Simon Byl, « Φροντιστήριον as Μυστήριον », *Kernos* [En ligne], 17 | 2004, mis en ligne le 22 avril 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1477> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1477>

Revue des Livres

1. Compte rendu critique

ΦΡΟΝΤΙΣΤΗΡΙΑ as ΜΥΣΤΗΡΙΑ

par Simon BYL

Tel est le titre du second chapitre du livre de Marie C. Marianetti, *Religion and Politics in Aristophanes's Clouds* (Hildesheim / Zurich / New York, Olms / Weidmann, 1992, 140 p.). Comme ce petit volume commence à être cité tel un ouvrage de référence, je me suis décidé à en livrer l'analyse suivante. L'auteur a eu pour intention de montrer que, dans la deuxième moitié du V^e siècle, Athènes a subi une série de changements dans ses croyances et dans ses pratiques religieuses, et elle a tenté de le prouver en analysant la comédie de 423.

Dès l'abord, j'exprimerai deux regrets : M.C. Marianetti a négligé presque totalement la littérature secondaire qui n'est pas écrite en anglais. Sa bibliographie comprend 125 titres en anglais et seulement 9 en langues étrangères (français, allemand, italien). Ceci ne signifie d'ailleurs pas qu'elle possède toute la littérature de langue anglaise : ainsi, elle ignore l'édition commentée de W.J. Starkie, *Aristophanes. The Clouds*, Amsterdam, 1966² [1911]. Elle a négligé d'étudier les scholies antiques et médiévales qui ont pourtant fait l'objet d'une édition très soignée, celle de D. Holwerda, *Scholia vetera in Nubes*, Groningen, 1974. Or les scholies des *Nuées*¹ lui auraient appris beaucoup sur l'initiation à Éleusis et lui auraient fait comprendre notamment la raison pour laquelle Aristophane a intitulé sa comédie *Les Nuées* et pour laquelle il a composé le chœur de sa pièce avec les divinités Nuées (Νέφελαι). Elle aurait dû lire et traduire la scholie du v. 304² qui renvoie à Hérodote. Elle aurait constaté que la comparaison du chapitre 65 du livre VIII des *Histoires* d'Hérodote avec les vers 291 à 319 des *Nuées* révèle que le poète souhaitait faire allusion à la divine Nuée éleusinienne qui, en 480, conduisit les Athéniens à la victoire de Salamine. La parenté du vocabulaire d'Hérodote et de celui d'Aristophane – tous les deux dans un contexte éleusinien – me semble absolument lumineuse : dans les deux textes se rencontrent les mêmes mots : νέφος, φωνή, φθέγγομαι, θεῖον (ou θεαί), ἱερά. M.C. Marianetti est très loin de mon interprétation lorsqu'elle ne cesse pas d'évoquer les pensées « nébuleuses » de Socrate et des sophistes, rejoignant l'explication d'A.W. Schlegel

¹ Cf. les p. 12-13 de mon étude « Les Mystères d'Éleusis dans les Nuées », in S. BYL, L. COULOUBARITSIS (éds), *Mythe et Philosophie dans les Nuées d'Aristophane*, Bruxelles, Ousia, 1994, et déjà mon article « Parodie d'une initiation dans les Nuées d'Aristophane », *RBPb* 58 (1980), p. 5-21 (*passim*).

² Pour le détail, voir mon étude « Pourquoi Aristophane a-t-il intitulé sa comédie de 423 'Les Nuées' », *RHR* 204 (1987), p. 239-248 (avec un résumé en anglais).

(1817²) et celle plus récente de K.J. Dover qui cite l'expression « avoir la tête dans les nuages »³. C'est le grand mérite de Daniella Ambrosino d'avoir montré que cette interprétation était erronée car, à l'époque d'Aristophane, des clichés comme « descendre de son nuage », « avoir la tête dans les nuages » ne se rencontrent jamais⁴.

La conception que M.C. Marianetti présente de la comédie aristophanesque me semble erronée; en effet, dès les premières lignes de l'*Introduction*, elle affirme que « Aristophanic comedy depicts man realistically, his vices, prejudices, anxieties, faults laid bare ». C'est parce qu'elle a cette foi dans le réalisme de la comédie ancienne qu'elle croit légitime de voir dans les *Nuées* un témoignage sur l'évolution des croyances et des pratiques religieuses et l'apparition d'idées nouvelles présentées sérieusement (*seriously*) par le poète comique. Ma conception, qui rejoint quelque peu celle que Platon a exposée dans une page des *Lois* (VII, 816d-817c), est la suivante : la comédie ancienne est un jeu, un jeu de massacre qui a eu pour seul but de faire rire les spectateurs, en recourant à des moyens éminemment complexes fondés sur la langue, le chant et la danse. Ce rire devait provoquer une authentique catharsis analogue à celle provoquée par l'émotion de la tragédie (cf. Aristote, *Poétique*, 1449b 28)⁵. Dès la p. 5 de l'*Introduction*, M.C. Marianetti nous présente son deuxième chapitre : « Chapter Two analyzes Socrates' *φροντιστήριο* as it relates to certain mystery cults (in particular the Orphic, Pythagorean, Bacchic, Corybantic, Eleusinian and that of Dionysos/Sabazius) as parodied by Aristophanes in an attempt to address the problem of the evolution of traditional ideas. » J'avoue qu'il y a un quart de siècle, j'aurais été assez enclin aussi à admettre que la pièce d'Aristophane contenait une parodie d'une initiation combinant des éléments appartenant à différents cultes⁶ : j'avais été fort impressionné par la lecture d'un article d'Albrecht Dieterich⁷. Je présentais néanmoins qu'il fallait s'orienter vers Éléusis.

Le livre de M.C. Marianetti, divisé en quatre chapitres, comprend un premier chapitre qui est une étude comparative des valeurs et croyances traditionnelles des Athéniens, en particulier l'opposition centrale entre le panthéon anthropomorphique et une série de croyances religieuses fondées essentiellement sur la spéculation sceptique ou scientifique, et l'opposition sophistique entre la convention (*νόμος*) et la nature (*φύσις*). Si Éléusis n'est pas citée, son sanctuaire est lumineusement désigné aux v. 299-304 de l'antistrophe, dans la *parodos*. Les deux traducteurs que sont Hilaire van Daele⁸ et Pascal Thiercy⁹ sont unanimes pour voir dans ces vers une allusion aux mystères d'Éléusis, au sanctuaire de Déméter et de Perséphone à Éléusis. Plusieurs siècles avant eux, un scholiaste, lorsqu'il expliquait le v. 303, écrivait : « Le poète veut désigner Éléusis où se trouvait un sanctuaire où s'accomplissaient les mystères de Déméter et

³ Cf. K.J. DOVER, *Aristophanes. Clouds*, Oxford, 1968, p. XVIII.

⁴ Cf. D. AMBROSINO, « Nuages et sens. Autour des Nuées d'Aristophane », *QS* 9 (1983), n° 18, p. 3-60.

⁵ Cf. mon article « La comédie ancienne, un jeu de massacre », *LEC* 56 (1989), p. 111-126 et dans *Homo Ludens*, Université Libre de Bruxelles, 1988, p. 7-27.

⁶ Cf. mon article « Parodie d'une initiation... », *I.c.* (n. 1), p. 5-21.

⁷ Cf. A. DIETERICH, « Ueber eine Scene der aristophanischen Wolken », *RbM* 40 (1893), p. 275-283. L'essentiel de cette étude a été repris par J.E. HARRISON, *Prolegomena to the Study of Greek Religion*, Cambridge, 1908², p. 511-516 et par Th. GELZER, « Aristophanes und sein Sokrates », *MH* 13 (1956), p. 65-93 (part. p. 67-68). Les articles en allemand de Dieterich et de Gelzer ne sont pas cités par Marianetti.

⁸ Cf. H. VAN DAELE, *Aristophane...*, Paris, Les Belles Lettres, 1972^m, t. I, p. 176, n. 2.

⁹ Cf. P. THIERCY, *Aristophane. Théâtre complet*, Paris, La Pléiade, 1997, p. 1078.

de Corè¹⁰. » Aux v. 256-259, pour le plus grand plaisir des spectateurs, Strepsiade va confondre la couronne des initiés avec la couronne des victimes. Strepsiade n'a pas compris qu'il allait être initié aux Mystères des Nuées à l'instar d'une authentique initiation aux Mystères athéniens par excellence, ceux d'Éleusis, qu'il allait être appelé à une union mystique¹¹ avec ces divinités. Athamas est cité ici parce qu'il avait épousé Néphélé, la Nuée, qu'il abandonna et, comme le rapporte une scholie, parce que « Néphélé voulut tirer vengeance d'Athamas. Portant une couronne (στεφανηφορῶν), il fut amené sur l'autel de Zeus pour y être égorgé mais il fut sauvé par Héraclès (c'est ce que raconte Sophocle dans une tragédie) »¹². Il faut savoir aussi que la couronne des initiés est bien attestée pour Éleusis, comme par exemple par le v. 330 des *Grenouilles* (στέφανον μύστων)¹³ et l'*Hymne homérique à Déméter*; notre plus ancien témoignage sur Éleusis (v. 224, 251, 295 et 307). Aux p. 13-14, l'auteur consacre quelques lignes aux guerres médiques qui symbolisent le temps de la tradition prônée par le Raisonnement Juste : v. 985-986. Je reproche à l'auteur – ici comme dans tout ce volume – de donner l'impression qu'Aristophane n'a écrit qu'une seule comédie : les *Nuées*; ici, comme ailleurs, les textes parallèles ne manquaient vraiment pas¹⁴. M.C. Marianetti cite ensuite les allusions implicites aux philosophes présocratiques qu'il est possible de repérer dans la comédie. Si elle mentionne le nom de Diogène d'Apollonie (notamment à la p. 19, à la p. 22), elle en sous-estime cependant l'importance, alors que plusieurs des passages qu'elle cite en grec portent la marque du dernier des Présocratiques (e.a. v. 376-378)¹⁵. À la p. 20 et ailleurs, M.C. Marianetti mentionne en deux lignes l'épisode du lézard, en fait un gecko qui « chie » sur Socrate alors qu'il étudiait les révolutions de la lune (v. 167-173); elle rappelle ce texte à la p. 93 et à la p. 114. En réalité, ce passage, qui a un rapport étroit avec l'un des moments préliminaires de l'initiation, avec l'*αἰσχρολογία*, méritait bien plus que deux lignes¹⁶. Dans toutes les traditions, aussi bien grecques que latines, nous trouvons la mention conjointe des plaisanteries obscènes liées au gecko et celle du cycéon, la boisson de Déméter et des mystes d'Éleusis. Ce cérémonial d'accueil constitué par les obscénités et la présentation du breuvage sacré sert à fonder l'étiologie des rites d'initiation à

¹⁰ Cf. ma communication « Aristophane et Éleusis », in *La Comédie*. Cahiers de la Villa Kérylos n° 10, Paris, Institut de France, 2000, p. 141-154 (spéc. p. 141-142).

¹¹ Cf. A. MOTTE, *Prairies et Jardins de la Grèce antique. De la religion à la philosophie*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1973, p. 278.

¹² Pour le texte grec, voir W.J.W. KOSTER, *Scholia recentiora in Nubes*, Groningen, 1974, p. 43-44. Pour plus de détails sur Athamas, voir ma note « Pourquoi Athamas est-il cité au vers 257 des Nuées d'Aristophane ? Ou de l'utilité des scholies », *LEC* 54 (1987), p. 333-336.

¹³ Cf. mon article « Les Nuées, les Grenouilles et les Mystères d'Éleusis », *Revue de Philosophie ancienne* (1999), p. 6.

¹⁴ Cf. mon article « Aristophane et les guerres médiques », *AC* 70 (2001), p. 35-47.

¹⁵ Cf. A. LAKS, *La dernière cosmologie présocratique*, Presses Universitaires de Lille, 1983, p. XIX; mon article « La parodie de Diogène d'Apollonie dans les Nuées », *RBPh* 72 (1994), p. 5-9 et celui d'un de mes élèves F. RONSMANS †, « L'influence de la pensée de Diogène d'Apollonie », in *Mythe et Philosophie...*, o.c. (n. 1), p. 191-215.

¹⁶ Pour une étude exhaustive, voir mon article « Mention d'un saurien dans les Nuées (v. 170 sqq.) d'Aristophane et ses rapports avec les mystères d'Éleusis », *Revue de Philosophie Ancienne* 3 (1985), p. 107-132. On trouvera un compte rendu de cet article dans *Mentor*, Université de Liège, 1992, p. 271 sous la plume d'André Motte. J'avais déjà analysé sommairement l'épisode du gecko dans un article intitulé « Socrate dans les Nuées d'Aristophane, v. 169-190 », *ΔΙΑΣΚΑΛΙΚΟΝ* 37 (Liège, 1976), p. 13-22.

Éleusis. Aristophane atteste lui-même l'existence des plaisanteries à Éleusis, essentiellement dans les *Grenouilles* (v. 388; 389; 391-3; 415; 417; 443; 451-2).

M.C. Marianetti évoque très rapidement le cycéon dans son second chapitre aux p. 56-57, en rappelant dans la note 13 le passage de l'*Hymne homérique à Déméter* (v. 200-210) dans lequel la déesse demande à boire le cycéon (κυκεῶν), un mélange d'eau, de farine (ἄλφι) et de pouliot, après s'être déridée grâce aux pitreries d'Iambé. Sans doute ne trouve-t-on nulle part dans les *Nuées* la mention du κυκεῶν, alors qu'Aristophane emploie le mot κυκεῶν dans d'autres comédies¹⁷, mais je suis convaincu intimement qu'il y fait allusion bien plus souvent que ne le laisse croire M.C. Marianetti. L'auditeur ou le lecteur des *Nuées* ne devait-il pas être surpris par la fréquence d'emploi d'ἄλφιτον et de mots de la même famille ou de même sens (v. 106, 176, 260, 262, 640, 648, 669) ? Je suis d'autant plus convaincu qu'Aristophane ne cesse de faire allusion au cycéon qu'on notera, avec Armand Delatte¹⁸, que le terme cycéon n'est pas toujours employé mais est parfois désigné par le seul mot ἄλφιτον.

Revenons au premier chapitre de cette étude américaine; aux p. 27-28, l'auteur écrit : « I assume that Aristophanes in his mockery of the sophistic art of discourse and persuasion makes use of medical terminology to caricature as useless the results of rhetoric and its interference with conventional culture. » L'auteur cite alors un exemple pour illustrer son assertion : Strepsiade dit qu'il souffre d'ἵππερος (v. 74), désignant ainsi la maladie (νόσος, v. 243) qui le ronge (ce sont les caprices hippiques de son fils Phidippide qui l'ont endetté). Il y a ici un jeu de mots sur ἵκτερος, la jaunisse. Sans doute, M.C. Marianetti, qui ignore les travaux consacrés à ce sujet¹⁹, a-t-elle raison de souligner que le poète se sert souvent d'un vocabulaire médical mais elle n'a pas raison de croire qu'il a pour but, ce faisant, de se moquer de la sophistique et de la rhétorique.

Comme je l'ai signalé au début de cette analyse, le second chapitre du livre s'intitule *Φροντιστήριον as Μυστήριον*. P. 41, après avoir donné le texte grec des v. 250-263 des *Nuées*, l'auteur écrit : « Several scholars have agreed that *Clouds* 250 ff. is a parody of a mystery cult initiation of some kind » et elle cite le nom de cinq érudits : Adkins, De Vries, Dover, Guthrie et Harrison. On notera que ces cinq chercheurs sont tous anglophones. L'auteur aurait pu rappeler que C. Petersen, *Der geheime Gottesdienst bei den Griechen*, Hambourg, 1848 (p. 41) a sans doute été le premier philologue à mentionner quelques éléments parodiques du rituel de la purification initiatique découverts dans les *Nuées*. Elle commence par rappeler que Socrate considérait ses disciples comme des initiés, des τελούμενοι (v. 258). L'emploi de ce participe substantivé et celui du substantif τελετή, l'initiation, au v. 304 m'ont amené à penser que derrière le mot φροντιστήριον se cachait le mot τελεστήριον, le lieu de l'initiation éleusinienne par excellence pour un Athénien. Aristophane, qui ne veut pas dévoiler ses intentions parodiques à toute son assistance, a créé, avec le même suffixe -τήριον,

¹⁷ Cf. *La Paix*, 712 : οὐκ, εἴ γε κυκεῶν' ἐπιτοίς βληγωνίαν.

¹⁸ Cf. A. DELATTE, *Le cycéon, breuvage rituel des mystères d'Éleusis*, Paris / Bruxelles, 1965, p. 28, n. 6. M.C. Marianetti ne connaît évidemment pas ce remarquable livre.

¹⁹ Cf. H. MILLER, « Aristophanes and Medical Language », *TAPhA* 76 (1945), p. 74-84; L. GIL, I.R. ALFAGEME, « La figura del medico en la comedia atica », *CFC* 3 (1972), p. 35-91; I.R. ALFAGEME, « Higiene, cosmética y dietética en la comedia atica », *CFC* 8 (1975), p. 241-274; C. BEVILACQUE, « La medicina nel teatro di Aristofane », *Lanternino*, 10 (5), 1987, p. 1-4; mon article « Le vocabulaire hippocratique dans les comédies d'Aristophane et particulièrement dans les deux dernières », *RPh* 64 (1990), p. 153-162 et celui de J. JOUANNA, « Maladies et médecine chez Aristophane », in *La Comédie*, Cahiers de la Villa Kérylos..., o.c. (n. 10), p. 171-195 (spéc. p. 180-181).

le mot φροντιστήριον, le pensoir ou le réflectoir (comme l'appelle Pascal Thierry), qu'il emploiera six fois à la place de τελεστήριον pour désigner le lieu de l'initiation²⁰. Remarquons que τελετή est employé au v. 304 dans un passage dans lequel le chœur célèbre « le sanctuaire de Déméter et de Corè, à Éleusis »²¹. M.C. Marianetti est d'avis que la première preuve qu'Aristophane emploie un vocabulaire mystique se découvre aux v. 135-137 lorsque le disciple accuse Strepsiade d'avoir fait avorter une idée brillante²², en frappant bruyamment sur la porte du pensoir et lui signifie qu'il n'est pas permis de divulguer cette idée sauf aux disciples (v. 140 : ἀλλ' οὐ θέμις πλὴν τοῖς μαθηταῖσι λέγειν). En vérité, le spectateur athénien de 423, pour peu qu'il fût attentif, a dû percevoir les intentions parodiques d'Aristophane dès le début du prologue. Strepsiade ne lui apprend-il pas tout de suite qu'il se consume en voyant la lune qui amène les εἰκάδες (v. 17) ? Sans doute le vieillard, endetté par les caprices hippiques de son fils, fait-il allusion à l'échéance des intérêts mensuels qui coïncident avec le dernier jour du mois; c'est l'interprétation traditionnelle²³. Mais Strepsiade évoque aussi la célébration des mystères d'Éleusis en employant le mot εἰκάδες qui peut recevoir une acception mystique²⁴. En effet, le terme εἰκάδες est attesté dès l'époque classique avec les cérémonies secrètes qui étaient célébrées dans l'enceinte sacrée d'Éleusis, du 20 au 23 Boédomion²⁵. Les scholiastes des *Nuées* se sont donc montrés très perspicaces en constatant que le terme εἰκάδες était un mot à double entente et que le vers 17 pouvait et devait s'interpréter de deux façons : Σ v. 17a. Dès le début de la comédie, le spectateur pouvait donc pressentir que Strepsiade songeait à une initiation, comme celle d'Éleusis. Revenons au v. 140 qui est, selon M.C. Marianetti, le point de départ de la parodie initiatique, non sans rappeler qu'entre le v. 17 et le v. 140 le spectateur athénien aura eu l'occasion de relever d'autres allusions mystiques²⁶. L'expression οὐ θέμις employée par le disciple au v. 140 n'est pas banale et elle ressortit au domaine de la langue religieuse²⁷; elle est fréquemment utilisée pour traduire l'interdiction de divulguer les mystères²⁸. Strepsiade se servira encore, à deux reprises, au v. 295, de l'expression θέμις... μὴ θέμις, mais dans un contexte scatologique (χεσέω). M.C. Marianetti explique ensuite qu'au v. 143 le disciple, après avoir accepté de parler à Strepsiade, lui confie qu'il faut considérer cela (τὰῦτα, c'est-à-dire l'enseignement du pensoir) comme des mystères (μυστήρια). L'auteur ne signale pas que les textes sur le secret devant protéger les mystères ne manquent pas²⁹. L'auteur consacre les p. 45-57 à

²⁰ Cf. *Nuées*, v. 94, 128, 142, 181, 1141 et 1487. Voir mon article « Encore une dizaine d'allusions éleusiniennes dans les *Nuées* d'Aristophane », *RBPh* 66 (1988), p. 68.

²¹ Cf. VAN DAELE, *o.c.* (n. 8), p. 176, n. 2.

²² Cf. Br. VANCAMP, « L'historicité de la maïeutique socratique : réflexions critiques », *AC* 61 (1992), p. 111-118.

²³ Cf. e.a. Cl. PRÉAUX, *La lune dans la pensée grecque*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1973, p. 66, n. 2.

²⁴ Cf. L.S.J., *s.v.* εἰκάς, ἔδος [ῆ].

²⁵ Cf. EURIPIDE, *Ion*, 1075-1076; ANDOCIDE, *Sur les Mystères*, 121; PLUTARQUE, *Vie de Phocion*, 28, 2; *Vie de Camille*, 19, 10; Scholie des *Grenouilles*, 326. Sur ce mot, voir L. R. FARNELL, *Cults of the Greek States* III, Oxford, 1907, 173, n.a.

²⁶ Cf. mon chapitre « Les Mystères d'Éleusis... », *o.c.* (n. 1), p. 16-20.

²⁷ Cf. W. BURKERT, *Griechische Religion der archaischen und klassischen Epoche*, Stuttgart, 1977, p. 409.

²⁸ Cf. ARISTOPHANE, *Thesm.*, 1150-1151; PLATON, *Gorgias*, 497c; DIODORE, V, 48, 4.

²⁹ Cf. *Hymne homérique à Déméter*, 478-479; SOPHOCLE, *Cédipe à Colone*, 1050-1053. Voir les commentaires de N.J. RICHARDSON, *The Homeric Hymn to Demeter*, Oxford, 1979², p. 304-308 et

la cérémonie d'initiation dans laquelle elle distingue trois temps : Strepsiade doit s'asseoir sur un *ἱερὸς σκίμπος* (c'est la *θρόνωσις*), v. 254; il est couronné (v. 255) et aspergé (*παιπάλη*, v. 260). Pour la cérémonie de la *θρόνωσις*, elle pense qu'il y a une allusion au culte orphique. En fait, la cérémonie de la *θρόνωσις* était pratiquée dans d'autres cultes à mystère. Pour Éleusis, il faut se référer à l'*Hymne homérique à Déméter* qui insiste à plusieurs reprises sur la position assise de la déesse (e. a. v. 198). J'ai évoqué plus haut la scène de la couronne (cf. *supra*) qui est bien attestée pour Éleusis³⁰. Après avoir évoqué les rites orphiques et bachiques, l'auteur a, à son tour, la révélation de l'importance d'Éleusis qu'elle ira même jusqu'à exagérer. Elle écrit, à la p. 54, « there is just as much evidence in the *Clouds* that Aristophanes parodies the Eleusinian mysteries as there is evidence that he parodies other cults » et elle admet finalement que les trois temps de la cérémonie d'initiation sont éleusiniens (p. 54-57). P. 56, l'auteur soutient que « the imaginary Athamas – like sacrifice... also alludes to the actual custom of the pig sacrifice ». C'est une affirmation tout à fait fausse. Par contre, Aristophane fait une allusion aux porcs immolés pour les Mystères aux v. 747 et 764 des *Acharniens*, au v. 338 des *Grenouilles* et aux v. 374-375 de la *Paix*; ce sacrifice des porcs avait lieu le 16 Boédromion, donc avant la cérémonie de l'initiation. Remarquons que dans sa note 13 de la p. 57, elle oublie une allusion éleusinienne : l'abstention pour l'impétrant de boire du vin (*οἴνου τ' ἀπέχει*)³¹ (v. 417). Si M.C. Marianetti évoque correctement le voile de l'initié dont nous avons des témoignages archéologiques pour Éleusis, elle ne s'est pas aperçue que les divinités Nuées ont reçu les noms et les épithètes par lesquels sont souvent désignés Déméter, Perséphone et Iacchos³². P. 58, elle cite et commente les v. 505-9 de la comédie³³. Dans ces vers, Strepsiade avoue à Socrate qu'il a peur de descendre (*καταβαίνων*), autant que s'il descendait dans l'ancre de Trophonios. Les Nuées font ici une allusion très rapide et très discrète à une catabase de Strepsiade et peut-être aussi à une *anodos*³⁴. Il est intéressant de noter qu'ici (p. 59) l'auteur écrit que « there is no doubt that Aristophanes parodies features of the Eleusinian mysteries, but he does so with successful concealment ». La dernière allusion à l'initiation de Strepsiade se trouve aux v. 497-500; elle est mentionnée par M.C. Marianetti (p. 60) qui ignore cependant qu'un scholiaste l'avait déjà relevée : Σ v. 497b dépose ton manteau : ce qu'on faisait à ceux qu'on initiait aux mystères; Socrate veut que Strepsiade dépose son manteau³⁵. À partir de la p. 61, l'historienne américaine étudie l'initiation de Phidippide, le fils de Strepsiade qui vient d'être mis à la porte du pensoir. Elle voit dans cette initiation « an Aristophanic

d'A. MOTTE, « Silence et secret dans les mystères d'Éleusis », in *Les rites d'initiation*, Louvain-la-Neuve, 1986, p. 317-334.

³⁰ Cf. mon chapitre « Les Mystères d'Éleusis... », o.c. (n. 1), p. 43-47.

³¹ Ce rituel n'est pas sans rappeler les v. 200-210 de l'*Hymne homérique à Déméter* : « (Déméter) restait assise... elle refusa la coupe de vin (que lui présentait Métanire), en disant qu'il lui était interdit de boire du vin rouge. » Sur l'abstention du vin pour les mystes, cf. R. ARBESMANN, *Die Fasten bei den Griechen und Römern*, Giessen, 1929, p. 76 et RICHARDSON, o.c. (n. 29), p. 224 qui mentionne avec un *perhaps* le vers 417 des *Nuées* comme une allusion mystique.

³² Cf. mon article « Parodie d'une initiation... », o.c. (n. 1), p. 13

³³ Cf. P. BONNECHERE, « La scène d'initiation des Nuées d'Aristophane et Trophonios : nouvelles lumières sur le culte lébadéen », *REG* 111 (1998), p. 436-480 et ma réponse à cet article « Les Nuées d'Aristophane : parodie d'une initiation à Lébadée ? », *RBPh* 78 (2000), p. 5-15.

³⁴ Cf. Cl. BÉRARD, *Anodoi. Essai sur l'imagerie des passages chthoniens*, Rome, 1974.

³⁵ Sur ce rite mystique, cf. APULÉE, *Métamorphoses* XII, 23; PLOTIN I, 6, 7. Pour l'interprétation des v. 497-500, cf. mon article « Parodie d'une initiation... », p. 19-20.

allusion to the Eleusinian practice of one-child initiation in the treatment of Pheidippides » (p. 62); selon elle, Phidippide jouerait le rôle du παῖς ἀφ' Ἑστίας³⁶, cet initié de l'autel qui personnifiait la cité³⁷. Cette hypothèse me semble assez invraisemblable, car dès le v. 8 Phidippide est désigné par son père comme le χρηστός οὐτοσί νεανίας, le grand amateur de courses hippiques (v. 13-14); Strepsiade dira de son fils que c'est un robuste gaillard, plein de sève (v. 799) au point d'ailleurs de rosser son géniteur à la fin de la pièce (v. 1321-1450) et de lui avoir demandé « quand j'étais un enfant (παῖδά), est-ce que tu me battais ? » (v. 1409)³⁸. Je ne peux donc admettre la thèse selon laquelle « Pheidippides' initiation is parallel to that of the initiated child at Eleusis ». Après avoir ainsi trop prêté à la parodie éleusinienne des *Nuées*, l'historienne se braque vers Pythagore et sa communauté (p. 63-64). Le αὐτός du v. 219, par lequel le disciple désigne Socrate juché au plafond dans une corbeille, est, selon M.C. Marianetti, une allusion à l'αὐτὸς ἔφα, formule qui introduisait les paroles attribuées à Pythagore. Je crois que l'historienne a eu tort ici de quitter la thèse éleusinienne. Les v. 219-222 s'éclairent parfaitement dans une optique éleusinienne. Lorsque Strepsiade demande au disciple d'appeler Socrate, le μαθήτης refuse en disant qu'il n'en a pas le loisir (οὐ γάρ μοι σχολή). Il y a ici une allusion à l'hiéronymat : il était interdit d'appeler par leur nom le hiérophante et les principaux dignitaires d'Éleusis³⁹. Il faut remarquer aussi au v. 195 l'emploi de κείνος pour désigner le Maître : c'est Strepsiade qui appellera Socrate (v. 222) et non le disciple. P. 65, citant les v. 631-633, l'auteur omet une autre allusion éleusinienne : πρὸς τὸ φῶς. Socrate se décide à appeler son élève à la porte, à la lumière. En effet, nombreux sont les textes qui évoquent la grande lumière de l'initiation éleusinienne⁴⁰.

Le chapitre 3 s'intitule *The multifarious Clouds*. Ici encore, des éléments éleusiens importants sont omis. Aux p. 79-80 se lisent en grec les vers 275-290 et 299-313, c'est-à-dire la strophe et l'antistrophe de la *parodos*. L'auteur n'a pas remarqué que le chœur des *Nuées* apparaissait en célébrant les deux dons que Déméter passait pour avoir accordés à l'Attique : l'agriculture (v. 282) et les Mystères d'Éleusis (v. 302, 303-304). Ce thème du double don de Déméter (citée aux v. 121 et 455) remonte à l'*Hymne homérique à Déméter*, v. 469-482 et il a souvent été illustré⁴¹. Les scholiastes du v. 304a ont d'ailleurs bien perçu le lien que le poète a voulu établir entre les Nuées, les καρποί et les divinités d'Éleusis⁴². Tout en montrant la nature ambivalente des Nuées, M.C. Marianetti multiplie les citations en grec. Plusieurs d'entre elles renvoient à Éleusis : au v. 359 cité p. 82, Socrate est qualifié d'ἱερεὺς : il tient parfaitement le rôle d'un hiérophante, d'un prêtre qui révèle les mystères. Ensuite, elle omet plusieurs allusions. En effet, le v. 436 cité à la p. 84 ἀλλὰ σεαυτὸν παρὰδος θαρρῶν τοῖς ἡμετέροις προπόλοισιν contient trois mots qui relèvent du vocabulaire des mystères :

³⁶ Cf. PORPHYRE, *De abstn.* IV, 5.

³⁷ Cf. P. FOUART, *Les mystères d'Éleusis*, Paris, 1914, p. 277-281.

³⁸ Sur les relations pénibles entre Strepsiade et son fils, voir K.J. RECKFORD, « Father-Beating in Aristophanes' Clouds », in St. BERTMAN (éd.), *The Conflict of Generations in Ancient Greece and Rome*, Amsterdam, 1976, p. 89-118.

³⁹ Cf. LUCIEN, *Lexiphane*, 10; EUNAPE, *Sur Maxime*, p. 52. Voir ma communication « Aristophane et Éleusis », *I.c.* (n. 10), p. 147.

⁴⁰ Cf. e.a. PLUTARQUE, *Quom. quis sent. prof. virt.*, 81e; *Them.*, 15, 1 (φῶς ... Ἑλεουσινόθεν); AELIUS ARISTIDE, XXII, 11.

⁴¹ Cf. e.a. ISOCRATE, *Panégryrique*, 28; CICÉRON, *De legibus* XIV, 36.

⁴² Cf. mon article « Parodie d'une initiation », *I.c.* (n. 1), p. 14.

παράδοξ, θαρρῶν et πρόπολος⁴³. Le v. 512 cité à la p. 88 Εὐτυχία γένοιτο τᾶν/θρώπων évoque, sur un ton évidemment parodique, le bonheur promis au postulant, tout comme le v. 413, les v. 460-462; 462-466⁴⁴. Dès la p. 104, l'auteur rappelle que c'est l'historien G. Grote qui le premier en 1847 a établi un lien entre l'incendie du φροντιστήριον dans les *Nuées* et la destruction de la maison des Pythagoriciens à Crotone. J'avoue que cette hypothèse à laquelle se rallie M.C. Marianetti est séduisante. J'en propose néanmoins une autre qui rattache la dernière scène des *Nuées* à Éleusis. Si l'on admet avec moi, comme le fait A.M. Bowie⁴⁵, que derrière le φροντιστήριον se cache le Τελεστήριον d'Éleusis, si l'on se souvient que le paysan Strepsiade est traité de barbare au v. 492 (βάρβαρος peut avoir dans l'esprit d'un Athénien de 423 le sens de Perse. Cf. *Guêpes*, v. 1078) et si l'on a à l'esprit le texte d'Hérodote (IX, 65), on comprend sans doute mieux la raison pour laquelle la comédie se termine par l'incendie du φροντιστήριον par le barbare Strepsiade (v. 1484-1505). Comme Hérodote, Aristophane (*Nuées*, v. 1484) emploie le verbe ἐμπύμπρημι pour rendre le fait d'incendier le φροντιστήριον - τελεστήριον éleusinien⁴⁶.

Le quatrième et dernier chapitre du livre s'intitule *The Maculate Socrates*, par référence à l'*opus magnum* de J. Henderson, *The Maculate Muse*, Oxford, 1991². L'auteur signale que l'érudition moderne s'est partagée en deux camps : « pro-Socraticism » et « anti-Socraticism »⁴⁷ et que le poète a attribué à Socrate tous les éléments qui ont contribué aux changements, c'est-à-dire aux passages de la tradition culturelle à la nouveauté. Elle est d'avis que le Socrate des *Nuées* devait ressembler au Socrate tel qu'il était perçu par le public athénien (p. 116); elle nous avait appris, en effet, dès l'*Introduction* qu'elle considérait que la comédie donnait une peinture réaliste du personnage. Ainsi donc, le Socrate qui étudie le saut de la puce, la production du son dans l'intestin du cousin... serait l'exact reflet du Socrate historique qui fut d'abord un philosophe naturaliste. Le Socrate aristophanesque apparaît aussi comme le prêtre du φροντιστήριον qui proclame d'abord son athéisme (v. 247-248) mais qui révere les Nuées tout en rejetant Zeus qui est, pour le public traditionnel, la cause de la pluie (v. 368) et du tonnerre (v. 374). M.C. Marianetti n'est pas loin de penser que la peinture qu'Aristophane a donnée de Socrate a réellement et sérieusement contribué au procès de 399 et à la condamnation à mort du philosophe (p. 118-119). Dans les pages suivantes, elle s'applique à montrer que le Socrate aristophanesque est semblable à un « Pythagorean master ». Cette thèse n'est pas neuve puisqu'elle avait été avancée en 1914 par J. Burnet et en 1928 par A. E. Taylor (l'historienne le reconnaît, p. 122). M.C. Marianetti nous rappelle qu'Aristophane a peint en Socrate un sophiste qui abandonne les normes éthiques sur lesquelles est fondée la culture traditionnelle. Selon l'auteur, Aristophane a peint Socrate comme une peste, une nuisance pour la société athénienne (p. 129), comme une menace pour la culture traditionnelle. Elle croit que les *Nuées* d'Aristophane sont une source historique de grande valeur pour juger Socrate car le poète lui était hostile et n'avait pas de sympathie pour lui. Je ne

⁴³ Pour les textes parallèles et la bibliographie, cf. *Les mystères d'Éleusis*, o.c. (n. 1), p. 58-59.

⁴⁴ Sur le thème du bonheur procuré par l'initiation, cf. C. DE HEER, *Makar, Eudaimôn, Olbios, Eutychês. A Study of the Semantic Field Denoting Happiness in Ancient Greek to the End of the 5th Century B.C.*, Amsterdam, 1968 et P. LÉVÊQUE, « Olbios et la félicité des initiés », in *Rayonnement grec. Hommages à Charles Delvoye*, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1982, p. 113-126.

⁴⁵ Cf. A.M. BOWIE, *Aristophanes. Myth, Ritual and Comedy*, Cambridge, 1996, p. 123, n. 2.

⁴⁶ Cf. ma communication « Aristophane et Éleusis », l.c. (n. 1), p. 152-153.

⁴⁷ Il est possible de s'en rendre compte en lisant mon article « La survie de la comédie d'Aristophane : une face du Miracle grec », *LEC* 58 (1991), p. 53-66.

peux pas partager ces interprétations qui ignorent totalement ce qu'était la Comédie ancienne qui, par ses origines, était tenue de brocarder les célébrités de l'époque⁴⁸. Si les relations entre Aristophane et Socrate avaient été mauvaises, comme M.C. Marianetti l'affirme, Platon n'aurait jamais accordé à Aristophane la place qu'il lui donne dans le *Banquet*⁴⁹, une œuvre composée vers 385, c'est-à-dire vraisemblablement très peu de temps après la mort du poète. M.C. Marianetti est-elle parvenue à démontrer que les *Nuées* d'Aristophane constituaient un témoignage historique sur l'évolution de la mentalité athénienne de 423 ? Les *Nuées* sont certes fondées sur une parodie d'une initiation à Éleusis que l'historienne n'a d'ailleurs fait qu'entrevoir mais, contrairement aux deux premières pièces conservées, les *Acharniens* et les *Cavaliers*, elles ne sont pas une pièce politique : Cléon y est à peine cité aux v. 549, 586 et 591. Les *Nuées* sont une parodie philosophique et religieuse. Sans doute, le poète semble ne pas épargner les dieux, Zeus en particulier; mais il ne les ménage pas davantage dans ses autres pièces⁵⁰. La Comédie ancienne n'épargnait personne, pas même les dieux. Cette licence absolue accordée à Aristophane, comme à tous les représentants de la Comédie ancienne, s'explique par les origines religieuses du théâtre.

Le dédain, le mépris ou l'ignorance des langues étrangères et des très nombreuses études qui n'ont pas été écrites en anglais ont amené M.C. Marianetti⁵¹ à présenter au monde savant une thèse qui marque une régression d'une vingtaine d'années sur l'état des recherches actuelles en histoire de la littérature comme de la religion grecques. Cette négligence coupable, je tiens à la dénoncer et à la regretter car elle se remarque de plus en plus chez certains jeunes chercheurs anglo-saxons, surtout américains. Le cas de M.C. Marianetti est loin d'être isolé. Ainsi la bibliographie (p. 120-125) de la toute récente traduction annotée des *Nuées*⁵² par les chercheurs américains Peter Meineck et Ian C. Storey présente une liste d'une centaine de livres et d'articles en anglais (parmi lesquels le livre de Marianetti) à côté de deux titres en allemand, mais les auteurs ont poussé l'humour ou le cynisme jusqu'à orienter le lecteur vers... *L'Année Philologique* (p. 123).

Université libre de Bruxelles

⁴⁸ Cf. mon article « La comédie d'Aristophane, un jeu de massacre » (*passim*).

⁴⁹ Cf. PLATON, *Banquet*, 117e; 218a-b; 221b. Voir mon article « La comédie d'Aristophane, un jeu de massacre ».

⁵⁰ Cf. e.a. *Cavaliers*, v. 32-35; *Assemblée des femmes*, v. 778-783; *Grenouilles*, v. 42-47; *Lysistrata*, v. 1093-1094; Sur le traitement comique des dieux, cf. DOVER, *o.c.* (n. 3), p. 32-33. Sur la religion dans les *Nuées*, on consultera avec beaucoup d'intérêt le remarquable article de P.-J. DEHON, « Les divinités traditionnelles », in *Mythe et Philosophie dans les Nuées d'Aristophane*, *o.c.* (n. 1), p. 124-173.

⁵¹ Comme le souligne aussi P. BONNECHERE, *o.c.* (n. 33), p. 440, n. 17, l'article de M.C. Marianetti, « Socratic Mystery. Parody and Issue of ἀσέβεια in Aristophanes' Clouds », in *SO*, 68 (1993), p. 5-31 s'appuie sur une bibliographie tout aussi incomplète; dans cet article (p. 19-20; 23-27), l'historienne envisage notamment dans les *Nuées* deux initiations (v. 250-263; 627-793) qui correspondraient aux Petits et aux Grands Mystères.

⁵² Cf. *Aristophanes Clouds*. Translated with Notes by Peter Meineck. Introduction by Ian C. Storey, Indianapolis/Cambridge, Hackett, 2000.